

L'effet du yoga est à l'encontre même de l'attitude chrétienne

Extrait d'une interview par NET FOR GOD,

publication écrite dans la revue FOI (Communauté du Chemin Neuf) n° 28, mars 2011

La quête de sens, la recherche de l'absolu, a conduit le Père Joseph-Marie, Jacques Verlinde à l'époque, à faire le 'grand plongeon' dans le Grand Tout.

Initié aux pratiques ascétiques orientales - le yoga, la méditation transcendantale -, c'est en Inde qu'il approfondit la tradition religieuse de l'hindouisme et du bouddhisme. Emmené par la suite dans les pratiques ésotéro-occultes, il raconte aujourd'hui son expérience et la confronte avec la vérité de Celui qui est venu le chercher aux extrémités du monde, le Christ.

Prêtre d'origine belge, docteur en philosophie et en théologie, il est aujourd'hui prieur de la Communauté monastique de la Famille de Saint Joseph, en France.

Le Père Joseph-Marie Verlinde avertit et éclaire avec beaucoup de respect les « chercheurs de sens » qui s'engagent sur les voies de l'Orient... et celles des pratiques ésotéro-occultes. Dans son livre, *L'expérience interdite*, le Père Joseph-Marie Verlinde écrit : « Ne portons-nous pas tous en nous le désir d'une rencontre comblante, l'aspiration à une plénitude, l'appel à nous arracher à la médiocrité de nos vies quotidiennes, pour nous élancer vers un Être absolu, premier ? »

« Dans les années 68. j'avais 20 ans. c'était la pleine exubérance de la grande révolution culturelle, j'étais chercheur en chimie nucléaire, et les milieux scientifiques et de recherche étaient en effervescence. À ce moment-là, je me suis laissé emporter par cette vague. Je me suis tourné vers les propositions de l'Orient qui, à ce moment-là, envahissaient l'horizon de la France et pas que de la France, de la culture occidentale. Que puis-je savoir ? Pour quoi faire ? Et en vue de quelle destinée ? Ces trois questions existentielles hantaient ma réflexion.

Bien qu'ayant reçu une éducation chrétienne solide durant mon enfance, entraîné malgré moi dans le grand mouvement contestataire des structures de la société de l'époque, c'est une affiche de publicité pour la méditation transcendantale qui m'amena à m'initier à la méditation qu'elle proposait, une technique qui se présente comme une voie simple, facile et efficace pour rejoindre des états de conscience supérieurs, conduisant à la pleine réalisation de soi. C'est ainsi que je suis moi-même devenu initiateur de cette technique de méditation.

J'ai rencontré le gourou Maharishi Mahesh Yogi, le gourou des Beatles, qui m'a trouvé sympathique, et c'était réciproque. Je lui ai demandé si je pouvais rester avec lui, puisque pour moi, c'était vraiment une quête de sens. Je voulais aller jusqu'au bout de cette démarche que j'avais engagée en pratiquant la méditation transcendantale. Il m'a pris pour son « disciple » - on pourrait dire dans un langage occidental « secrétaire personnel », mais c'est beaucoup plus que cela, parce que cette fonction a une dimension spirituelle - c'est ainsi que j'ai fait à peu près trois fois le tour du monde avec lui.

Mais surtout j'ai passé durant quatre années, de longues périodes dans les ashrams de l'Himalaya où j'ai pu approfondir aussi bien la doctrine de l'hindouisme que celle du bouddhisme, et surtout les pratiques qui conduisent à cette fameuse expérience du Samadhi, du Moksha, du Nirvana, du Satori. »

NFG : Mais ces expériences sont des pratiques intensives du yoga ! Quelle est la vision pour vous de ces mystiques naturelles, comme l'hindouisme, le bouddhisme... ?

« Disons-en deux mots, puisque pour la tradition orientale vers laquelle l'Occident s'est tourné dans ces années-là, pour ces traditions, il n'y a pas de Dieu transcendant personnel puisque c'est celui qu'on a essayé d'éliminer. Alors, il s'agit d'un divin immanent, une énergie divine impersonnelle. Tout serait divin par nature. Tout ce qui existe, serait de nature divine. Si tout est divin, c'est une énergie impersonnelle dans laquelle il faut que Je m'immerge, que Je noie mon « je » personnel, pour arriver à cette expérience de fusion dans un Grand Tout. C'est effectivement une expérience fascinante, et puisque j'ai pu la vivre plusieurs fois.

En quoi cette expérience est-elle fascinante ? Cela se passe par un ensemble de techniques : physiques, respiratoires, psychiques - de concentration soit mentale, soit visuelle -, qui ont pour but d'éliminer toute activité du sujet. Entendons bien : il n'y a plus de sujet de quelque verbe que ce soit. Je bouge : eh bien, il suffit de ne plus bouger, en prenant une position comme celle du lotus ; on peut tenir une parfaite immobilité. Je ne bouge plus, oui, mais je respire encore : eh bien, il suffit de maîtriser la respiration jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un voile, pratiquement plus rien, par le pranayama. Mais ça ne m'empêche pas de réfléchir ! Il faut maîtriser la pensée, pour parvenir à l'éliminer par une sorte d'état de transe par répétition de mantras ou par concentration visuelle, jusqu'à ce que finalement, ce « je » disparaisse. Effectivement, la fascination de l'expérience est qu'il n'y a plus de souffrance possible puisqu'il n'y a plus de « Je ». »

NFG : Ça peut être très séduisant de ne pas souffrir. Mais comment étiez-vous après avoir vécu ces expériences ?

« Ce qui me troublait dans la relecture de ces expériences, c'est que renoncer à souffrir est certes très séduisant, mais cela implique aussi de renoncer à conjuguer le verbe « aimer ». Parce que si « je » ne peut plus souffrir, « je » ne peut plus aimer. Il n'y a plus de « je » au verbe « aimer ». Et c'est vrai que cela me troublait beaucoup.

Et c'est un point sur lequel je voudrais insister, car je crois qu'il y a une trahison dans la présentation que l'on fait des traditions orientales en Occident où on a un peu oublié cette radicalité de la disparition du "je", qui implique que, eh bien oui, « l'amour est une illusion ». Pour l'Orient, Bouddha dira que l'amour est une illusion à éliminer tout autant que la haine, car l'amour, comme la haine, entretient l'illusion de l'altérité, de l'autre.

Or, l'Occident ne va pas dans cette radicalité, il prétend que l'on peut rejoindre l'expérience de l'immersion dans la grande énergie, dans le Grand Tout, en disant que cette énergie se manifeste comme « amour ». Je suis enveloppé dans l'amour, dans la chaleur de l'amour. »

NFG : Mais alors, l'amour n'est pas une personne, c'est une grande énergie dans laquelle l'homme prétend qu'il peut s'immerger ?

« Là, il y a évidemment un problème, parce que si j'expérimente que je suis aimé, alors je suis aimé par un autre, par une altérité ; l'amour étant la perfection de la relation entre deux personnes qui choisissent librement de s'accueillir réciproquement. Et là, nous retrouvons un autre langage, le langage judéo-chrétien où un Père m'aime d'un amour infini. Et cet amour subsistant, c'est l'Esprit-Saint qui est une personne, Sinon, je ne peux pas parler d'amour. Il faut être deux pour aimer. »

NFG : Mais alors avec tout ce que vous nous avez partagé, des chrétiens qui pratiquent le yoga pour leur bien-être peuvent-ils continuer ?

« Je dirais qu'il n'y a pas de yoga chrétien, mais qu'il y a des chrétiens qui font du yoga. Seulement, il y a « yoga » et « yoga » : le yoga tel que nous l'avons pratiqué faisait partie d'une grande liturgie, tandis qu'ici, beaucoup d'occidentaux font du yoga comme des exercices de relaxation.

Ceci dit, lorsque j'avais dit au gourou, lors d'un voyage en Allemagne, que les Européens faisaient du yoga pour se détendre, il a pris un fameux fou rire. Puis, il a réfléchi un instant et il a dit : « Mais ça n'empêchera pas le yoga de faire son effet », ce qui est très significatif. Et l'effet du yoga est à l'encontre même de l'attitude chrétienne qui est l'accueil de l'autre, se laisser découvrir par l'autre, et se laisser personnaliser par la rencontre avec l'autre. »

NFG : Mais vous, aujourd'hui en tant que chrétien, comment vous positionnez-vous par rapport à la vision du monde de l'hindouisme ? L'homme peut-il se réaliser pleinement dans la mystique hindouiste ?

« Je ne diabolise pas l'hindouisme, parce qu'il fait partie de ces grandes traditions religieuses qui sont l'expression de cette quête de l'homme vers Dieu. Et partout où l'homme cherche authentiquement la vérité, l'Esprit Saint est présent secrètement. Mais il y a une radicalisation dans l'hindouisme que je ne peux évidemment pas suivre.

Je m'expliquerai dans une comparaison entre la mort du Bouddha et la mort du Christ qui m'a beaucoup frappée. Le Bouddha est malade, il appelle ses disciples, il leur donne ses dernières directives ; il se met en position de lotus, il se retire dans le nirvana avec le petit sourire caractéristique, Il se retire tellement qu'il meurt, c'est-à-dire il quitte son corps. Or on peut dire, - c'est un peu technique -, que l'orientation des énergies dans cette position du lotus, correspond un petit peu à ce qui se passe chez l'enfant dans le sein de sa mère, une position fœtale.

Il y a donc une concentration sur lui, une implosion ; alors que le Christ meurt totalement déployé dans un grand cri, les bras ouverts, dans le don total de soi. Je pourrais dire que d'un côté, il y a un mouvement centripète de repli sur soi, et de l'autre côté un mouvement centrifuge de l'amour qui se donne.

Dans ses bras ouverts, le Christ invite tous les hommes à venir rejoindre, par son cœur transpercé, le chemin du Père. C'est là que le Seigneur est venu me chercher. »